

UNE ENFANCE PRÈS DE ŚRĪ TATHĀTA

Témoignage



Extraits présentés par Étienne* lors du colloque, de son témoignage *De la recherche spirituelle des parents aux abus sur les enfants* publié sur le site de l'Unadfi. A lire sur : <https://www.unadfi.org/boutique/publication/de-la-recherche-spirituelle-des-parents-aux-abus-sur-les-enfants>

*Le prénom a été changé.

Je souhaite remercier l'UNADFI qui a permis que je partage aujourd'hui mon expérience. Je vais commencer par raconter très brièvement ma vie et donner un peu de contexte.

J'ai 23 ans et je suis à l'université dans un programme très pluridisciplinaire avec notamment de la science politique mais pas que. Je n'ai jamais été à l'école car j'ai tout « fait » ou presque à la maison, mais j'ai tout de même obtenu un Bac général qui m'a permis de poursuivre les hautes études que je voulais. Je suis né dans une famille relativement aisée de ce qu'on appelle la bourgeoisie culturelle, en gros, des profs, des artistes et des médecins. Mais, malgré beaucoup d'aides et de facteurs extérieurs et peut-être intérieurs qui m'ont per-

mis d'arriver au point où j'en suis actuellement, je pense qu'il est vraiment nécessaire de faire la critique de ce que j'ai traversé en tant qu'enfant. Et si grâce à ce témoignage, l'abus d'un seul enfant peut être évité, je considérerai déjà cela comme une petite victoire.

RECHERCHE SPIRITUELLE DES PARENTS

Je vais vous parler de deux choses liées entre elles. D'un côté, l'enrôlement au sein d'une secte, où se sont produits des abus d'une certaine gravité, et de l'autre, l'environnement familial qui a permis que tout cela arrive et a entraîné un manque de sociabilisation extérieure très important.

Je suis donc né dans cette famille avec deux parents musiciens classiques. Ma mère m'a eu assez tard et elle a immédiatement réduit son activité, jusqu'à l'arrêter très vite quasiment, pour s'occuper de moi, puis de ma sœur arrivée quelques années plus tard.

Depuis un assez jeune âge, ma mère s'est intéressée à ce qu'on peut appeler le New Age. Elle ressentait le besoin de poursuivre une quête spirituelle. Elle a écumé beaucoup de différentes traditions, et je ne suis certainement pas au courant de tout ce qu'elle a pu suivre.

En parallèle, les choix d'éducation pour ses enfants témoignent d'une certaine radicalité et d'une vision vraiment élitiste/aristocratique qu'elle avait pour sa famille. Elle a bien connu les théories sur les enfants « starseeds », indigo ou cristal, et je ne crois pas me tromper en disant qu'elle pensait sincèrement avoir mis au monde des enfants ayant une mission d'ordre supérieur, en lien avec l'avènement d'un nouveau paradigme.

C'est vraiment l'ambiance qu'il faut essayer de se représenter. De fait, on peut dire que l'isolement très important qui a été le mien et celui de ma famille n'est pas arrivé par hasard.

Mes parents voyageant énormément pour leur travail, faire l'instruction à domicile leur a aussi permis de nous emmener systématiquement avec eux lors de leurs déplacements. D'un côté, c'était une chance formidable car on a eu la possibilité de découvrir de très nombreux endroits du globe, ce qui

nous a transmis curiosité et culture générale, qui m'ont été et me sont toujours -je pense- très utiles. De l'autre, il était de fait très difficile de profiter du peu de sociabilisation offerte par les quelques cours hebdomadaires extra-scolaires, car on était toujours par monts et par vaux. Je reviendrai sur ce point capital du manque de sociabilisation.

C'est l'année de mes huit ans que ma mère voit sur un prospectus le visage de Śrī Tathāta, un sage indien pour l'instant inconnu qui vient faire une tournée en France. Elle s'est immédiatement sentie appelée par son visage et ce qu'il dégageait (il a ce petit air en commun avec Jésus) et elle nous a donc emmenés le voir à Varaire dans le Lot cet été-là. Une petite communauté vivant sur place s'était déjà constituée. Les journées s'articulaient autour d'enseignements prodigués par le maître devant une assemblée de plusieurs centaines de personnes sous le chapiteau. Comme il ne parlait pas anglais, ses paroles étaient d'abord traduites en anglais par un de ses moines, puis dans une deuxième traduction en français au micro.

LES ASHRAMS

Il y avait un aspect rituel et dévot qui m'a très vite barbé. À chaque pause entre les enseignements, un long tapis rouge était déroulé pour Tathāta et tout le monde s'alignait pour lui faire une haie d'honneur les mains jointes. Souvent, il y avait aussi des bhajans, des chants dévotionnels entonnés par toute l'assemblée. Tout le monde se

levait et dansait, les mains levées au ciel en signe de dévotion. D'autres fois, des offrandes étaient organisées et on défilait par centaines sous le chapiteau avec des enveloppes de liquidités à venir déposer devant le maître, toujours en s'inclinant les mains jointes pendant qu'il appliquait une sorte d'argile sur le troisième œil.

L'hiver arrivant, toute la famille s'est rendue dans le sud de l'Inde pour assister au grand rituel en l'honneur du Feu Sacré, le Mahayaga. Pendant plusieurs jours, des quantités impressionnantes d'Indiens défilaient pour venir assister à ce grand évènement, ainsi que de nombreux Européens. J'ai des souvenirs un peu flous de l'évènement en lui-même, et de toute manière, les rituels et offrandes au feu, les enseignements à la foule, les grandes files pour aller se servir à manger : tout cela allait devenir très répétitif pour moi les années suivantes.

Ce n'était pas un style à la Osho, plein de richesses et de belles voitures. Mis à part le temple en construction, le tout avait une apparence assez modeste, qui peut certainement parler à l'Européen en quête de dénuement.

Pour le gamin que j'étais, ça a été l'occasion de rencontrer d'autres enfants au sein de la sangha, la communauté spirituelle. Mais même dans cet environnement si particulier, je me sentais à l'écart. La plupart des enfants qui accompagnaient leurs parents étaient, eux, scolarisés, avaient certaines références et des facilités pour entrer en contact qui m'échappaient. J'ai reparlé quelques fois à des amis qui m'ont connu à l'époque et

m'ont confirmé que j'avais des caractéristiques de l'enfant un peu autiste. J'étais en marge de la marge.

Mais j'étais tout de même un peu rebelle. Je ne comprenais pas comment un environnement qui me semblait si rétrograde, avec un pays dans un tel état de pauvreté et de saleté, pouvait servir d'idéal pour contribuer à l'avènement d'une nouvelle paix terrestre. Beaucoup de choses me semblaient ridicules et incohérentes. Parfois, il y avait de grandes processions entre le vieux temple de la bourgade et celui de l'ashram, avec des centaines d'Européens en châles blancs qui transportaient des bougies dans des noix de coco, des offrandes de nourriture et des colliers de fleurs ; et je me disais : « mais quel est le sens d'aller offrir toutes ces victuailles au feu alors qu'il y a des mendiants sur les bords de la route qui ont l'air en si piteux état ? ». La place des femmes n'était pas non plus toute rose, plein d'interdits flottaient, surtout pour elles. Ne pas entrer dans les temples ni participer pendant ses « lunes », couvrir ses épaules, séparation entre femmes et hommes lors des prières, rituels et enseignements. Pour moi qui venais d'une famille se revendiquant féministe, du moins en apparence, c'était extrêmement bizarre et ça l'est toujours resté.

Nous sommes allés presque chaque année 2 mois en Inde. L'été, lorsque le maître faisait sa tournée en Occident, on le suivait aussi dans de nombreux déplacements.

LA FORMATION ET LES ABUS

L'année de mes onze ans, le maître a proposé que j'entame une formation de *brahmacharya*. Il s'agit, en gros, d'un apprentissage spirituel de longue haleine qui prépare le jeune homme, de sa puberté jusqu'à son mariage. Ça n'a jamais été très clair pour moi, puisque je n'accordais franchement pas beaucoup d'intérêt à la recherche spirituelle. Mais au sein du groupe, c'était un statut très enviable. Deux jeunes Européens, un petit peu plus âgés que moi, étaient déjà très impliqués. Nous avions des noms indiens très semblables, et on nous appelait les trois V***. Il s'agissait d'aller régulièrement dormir dans la même chambre que le maître. Très vite, je ne saurais dire si c'était dès la première nuit ou durant les suivantes, Śrī Tathāta se rapproche, vient me caresser, palper mon entrejambe, se frotte un peu à travers sa culotte en toile. Il ne parle pas anglais donc on communique essentiellement par onomatopées et par gestes, mais il me dit quelque chose avec un air complice, un doigt devant la bouche : « Secret ! ». Je suis évidemment extrêmement troublé et je vais en parler à ma mère le lendemain. Elle veut en parler à un des moines mais y renonce. Elle m'a souvent dit par la suite que c'était moi qui l'avais découragée de le faire, ce qui est quand même un sacré renversement des responsabilités. Plusieurs de ses amies, dont une particulièrement bien placée dans la hiérarchie, la persuadent que j'ai beaucoup de chance de bénéficier

d'un enseignement spirituel aussi intense, qui va canaliser mon énergie sexuelle, une sorte de tantra.

En très peu de temps, la considération du groupe à mon égard, et donc à l'égard de ma mère et de ma famille, venait de beaucoup augmenter. En plus, pour moi qui n'avais franchement pas grand-chose à faire de la bonne conduite, de l'assiduité à la méditation et aux rituels et de l'apprentissage des textes sacrés, c'était un peu une sorte de totem d'immunité : « Regardez, il est proche de Tathāta et des deux autres, il fait un peu comme il veut ».

Assez vite, Śrī Tathāta est allé de plus en plus loin, jusqu'à ce qu'il vienne sur moi « faire son affaire », comme on pourrait dire !

Ces abus auront duré quatre ans au total, en moyenne une fois tous les quelques jours, durant les 3 mois qu'on passait en compagnie du maître. Alors attention, quand je revenais le matin, j'étais souvent de mauvaise humeur, parfois un peu révolté. C'était juste incompréhensible qu'on m'explique à la fois qu'il ne fallait pas découvrir ma sexualité hétérosexuelle avant le mariage (et même un an après comme le requiert le mariage védique) et qu'on me pousse à accepter d'avoir des relations sexuelles avec un homme de 70 ans. Plusieurs fois, sous la colère, j'ai même menacé d'aller voir des prostituées. Mais ma mère trouvait toujours les mots pour me calmer et me persuader de ne pas couper.

Je me souviens d'une fois où je l'avais repoussé un soir, et il s'était mis

à me « faire la tronche » pendant plusieurs jours. Il m'ignorait, il faisait la moue, en tout cas il semblait désintéressé. Et je me souviens de l'angoisse que j'ai ressentie. Imaginez : le garçon désinvolte en qui ses proches et le maître (accessoirement la réincarnation de Jésus) mettent tant d'espoir, vient de saper tous ses efforts en mettant le maître en colère. Dans ces cas-là, on pense à comment on va pouvoir se rattraper, et ce n'est pas chouette à imaginer ! Ça s'est réglé en quelques jours, mais cela montre un peu le système de pression qui s'était mis en place.

De son côté ma mère continuait de s'éloigner de la réalité. Elle me parlait souvent de sa foi en Śrī Tathāta en usant du terme *surrender*. Ce mot anglais désigne une sorte d'état de confiance totale accordée au maître, à ses principes, à ses enseignements et ses conseils. Un abandon (au sens littéral du terme) total au divin, incarné par Śrī Tathāta . Dès lors il est facile d'imaginer comment on peut en arriver à justifier de tels abus. Bien plus tard, elle m'a même avoué : « si j'avais dû faire un choix entre mon fils et mon maître, j'aurais choisi le maître ».

LA VIE APRÈS

Lors de notre dernier séjour là-bas, les choses ont commencé à s'accélérer. Le moine traducteur n'était déjà plus là depuis un an ou deux, et quelques visages présents depuis le début n'étaient plus visibles. Il faut dire qu'il y avait plusieurs problèmes. Des accusations d'agressions sexuelles de la

part du bras droit de Tathāta sur des Européennes pendant des séances de méditations privées, des critiques sur la gestion de l'argent par le groupe. Ce sont des choses tellement classiques pour une secte de ce genre, et celle-ci ne faisait pas exception.

À un certain point, alors que de plus en plus de gens commençaient à être au courant du fait des discussions avec ma mère, je lui ai rappelé un élément qui pour elle discréditait la théorie du tantra. C'était quelque chose que je lui avais déjà dit au début, mais elle avait préféré ne pas me croire. C'est à partir de ce moment qu'un déclic s'est opéré chez elle, bien trop tardif peut-on penser. Elle a donc demandé un rendez-vous avec Tathāta et lui a demandé si ce qu'il faisait était bien du tantra. Comme il a dit non, elle lui a demandé : « mais pourquoi alors ? ». La réponse a été d'une consternante simplicité : « mais je pensais qu'il aimait bien ça ». C'était donc clair, même le système absurde de justification mis en place tombait à l'eau.

C'était de toute manière la fin du séjour donc nous sommes partis faire un peu de tourisme.

Après ça, je ne voulais plus entendre parler de divin, de transcendance, de quête spirituelle ou que sais-je. C'était clair, je m'étais fait abuser sexuellement pendant 4 ans, mais j'ai décidé que je n'allais pas commencer maintenant à me morfondre sur mon sort.

Ce qui m'a le plus fait souffrir, c'est le temps qu'a mis ma mère à sortir mentalement de ça. Pendant plusieurs années, elle me répétait : « laisse-moi

croire qu'il y a 10% de chances pour que tout ça, c'était pour ton bien ». Et en effet, on imagine bien le monde s'effondrer complètement sous ses pieds après un tel voyage au cœur du délire, mais de mon côté, ça passait très mal. Elle continuait de converser avec des gens du groupe en les saluant avec le mot d'usage : « Tathatwamastu ».

En parallèle, j'ai dû essayer de me construire, de me sociabiliser. Mon adolescence a été extrêmement solitaire psychologiquement. J'ai toujours eu des ennuis, petit, pour m'intégrer auprès d'autres enfants, mais c'est vers 11-12 ans que ça a commencé à être extrêmement pesant. J'étais en décalage complet avec les gens de mon âge, même très alternatifs. Le contraste était très violent, entre l'ambiance familiale, qui faisait penser que notre mode de vie était supérieur à celui des autres et que nous étions destinés à des choses absolument spectaculaires, et la réalité à l'extérieur. La mise en confiance a pris du temps, j'ai construit mes amitiés et aujourd'hui j'ai l'impression d'avoir réussi à combler toutes ces lacunes. Mais parfois

encore, je ne suis pas certain de certains comportements à adopter, en société. J'ai un peu l'impression de jouer au poker et de devoir tantôt bluffer, tantôt choisir une réaction au hasard.

De nombreuses personnes, et peut-être la totalité des cadres de ce mouvement ont été mis au courant, et ont commodément choisi de l'ignorer, par peur ou aveuglement. C'est quelque chose qui fait peut-être plus de mal que les actes en eux-mêmes. De fait, de nombreux adeptes encore aujourd'hui révèrent quelqu'un qui n'est qu'un vulgaire prédateur sexuel. La taille relativement modeste du mouvement fait aussi qu'il est relativement indétectable pour les services compétents et les investigateurs. Je crois que je suis le seul à témoigner de la sorte. Pourtant, même si Śrī Tathāta ne vient plus en Europe, je sais que ce système de croyances permet de justifier l'injustifiable. Et des gens vulnérables sont peut-être toujours victimes.

Merci de m'avoir écouté, et encore une fois merci de m'avoir donné la parole.